

MINISTÈRE DES ARMÉES

ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

ordre du jour n° 10312

=oOo=

*du général d'armée François Lecointre
chef d'état-major des armées*

Choisir d'être soldat, c'est choisir de défendre sa patrie. C'est revendiquer la responsabilité d'incarner la force de la Nation, au nom de ses concitoyens, pour les protéger, y compris en tuant l'ennemi s'il le faut.

Un soldat qui part au combat porte donc entre ses mains l'arme que lui confie l'État et accepte d'assumer la charge redoutable de devoir donner la mort. Il accepte aussi de le faire au risque de sa vie ou de son intégrité physique. Comme si l'écrasante obligation morale qui lui est faite de mettre en œuvre la force, jusqu'au plus extrême, était relativisée par le danger qu'il court pour lui-même et avec ses camarades. Dans la symétrie d'un duel, la mort et la blessure ne contreviennent pas aux exigences de l'honneur.

Mais au milieu du champ de bataille, accompagnant le soldat au cœur de cet affrontement tragique, il y a les médecins et les infirmiers, les soignants, qui sont là pour la vie des leurs. Et de l'ennemi s'il le faut. Ils ne portent pas d'armes, ne supportent pas la charge morale de devoir tuer ou blesser. Ils ne sont là que pour aider, que pour sauver. Pour eux, pas de symétrie à établir, leur honneur ne peut être contesté.

Qui pourrait en effet douter de la noblesse de leur combat pour que les autres vivent ? Comment ne pas s'incliner devant leur infini courage. Car ils courent les mêmes dangers que leurs frères d'armes, éprouvent la même peur. Et pour vaincre cette peur qui paralyse ils ne peuvent pas serrer plus fort dans leurs mains l'arme qu'ils ne portent pas. Pour vaincre cette peur, pour accepter de s'exposer aux risques les plus extrêmes, ils doivent puiser au fond d'eux-mêmes cette ardente volonté de sauver l'autre qui est au cœur de leur vocation.

Pour les soldats, marins et aviateurs que vous accompagnez au combat sur tous les théâtres où nos armées portent les couleurs de la France, la force de votre dévouement est une source sans cesse renouvelée de reconnaissance et d'admiration.

De reconnaissance d'abord parce que nous savons bien que si vous n'étiez pas à nos côtés, nous n'oserions pas aller jusqu'au bout de nos combats.

D'admiration ensuite, parce que l'élan de compassion qui vous anime et vous arme du courage le plus extrême est une des manifestations les plus belles et les plus mystérieuses de la puissance du sentiment d'humanité.

Quand je pense à vous, blessés du service de santé, atteints dans votre chair ou dans votre âme, c'est à cette humanité que je pense, c'est devant elle que je m'incline, au nom de toutes les armées, avec l'immense respect que nous vous devons et qu'avec nous, la Nation entière vous manifeste. Par votre héroïsme, votre courage et votre générosité, c'est la plus belle France que vous incarnez.

Paris, le 28 septembre 2019

